

BIENHEUREUX MANUEL LOZANO GARRIDO dit «LOLO»

Jeune de l'Action Catholique, journaliste et écrivain, en fauteuil roulant depuis plus de 28 ans,- aveugle durant ses 9 dernières années de vie- communicateur de joie à tous les jeunes depuis son invalidité.

DEUX CENTS JOURNALISTES DEMANDENT AU PAPE LA CANONISATION D'UN COLLEGE (Zénith 11 septembre 2002)

Manuel Lozano Garrido, LOLO, jeune de l'Action Catholique (A.C.), écrivain et journaliste, invalide et aveugle, en chaise roulante depuis plus de 28 ans.

Quand on présenta à Madrid la biographie de Lolo, le Cardinal Javierre dit : « Connaissant la prédilection que nourrit le Pape pour les jeunes et les malades, on peut imaginer la joie avec laquelle Jean-Paul II souhaitera la bienvenue à Lolo pour son entrée dans la Congrégation des Saints... ». Et il ajouta : « Il n'est pas difficile d'imaginer la joie qui attend Jean-Paul II quand il verra un invalide accéder à la gloire de Bernini. Il faut que la Congrégation des Saints transforme les escaliers en rampes d'accès. Je ne connais pas de précédents d'une montée en chaise roulante. C'est pourquoi je me réjouis à la pensée que la providence ait réservé à Lolo le privilège d'un tel primat. »

1. Mais qui est Lolo?

Lolo est un jeune de l'A.C. Il est né à Linares (Jaén , Espagne) en 1920. À 22 ans, une paralysie progressive l'a cloué sur une chaise roulante. Son immobilité a été totale. Les neuf dernières années, il était aveugle.

Mais Lolo était un jeune laïc, un chrétien qui a pris au sérieux l'Évangile, ou comme disait de lui Martin Descalzo : « Il se consacrait à être chrétien. Il se consacrait à croire ». Il prenait tellement au sérieux l'Évangile, qu'un jour quelqu'un (frère Robert de Taizé) s'approcha de sa maison. Il le vit. Il l'entendit parler. Il regarda ce petit corps tout raidi. Il prit la plume et écrivit sur l'abat-jour de la lampe qui éclairait du coin la table où Lolo travaillait. « Lolo, sacrement de la douleur ».

Mais ce jeune de l'A.C., qui a maintenu la joie éternelle sur son sourire permanent, « homme de douleurs » et cependant semeur de joie dans les centaines de jeunes et d'adultes qui s'approchaient de lui en recherche de conseil, avait un secret : (« Le secret de Lolo », c'est le titre de la biographie d'enfant en bandes dessinées publiée par Blanca Aguilar).

2. Quel est le secret de Lolo qui le faisait vivre la joie dans la douleur? («La joie vécue dans la douleur», biographie de Lolo)

Lolo était un jeune aimant le sport et la nature ; joyeux dans ses plaisanteries d'enfant et plus joyeux encore dans ses jeux de jeunesse quand il commença à s'ouvrir à la vie, à désirer « dévorer » apostoliquement le monde.

Il s'était formé comme apôtre dans le centre de jeunes de l'A.C. de Linares durant les années 30. « Pour lui, l'A.C. c'était tout ».

Dans l'A.C. il apprit à aimer à la folie la Vierge Notre Dame. Il écrira d'elle de très belles pages remplies de tendresse et d'amour filial tout au long de ses 28 ans d'écrivain et de journaliste invalide.

Dans l'A.C. il roda sa ferveur eucharistique qui le marqua pour toute sa vie. Il nous reste ses écrits sur la fête du Corpus Christi ou sur le Jeudi Saint ou sur le sacerdoce. Quand il était déjà paralytique – du balcon de sa maison située justement en face des portes de la Paroisse de Sainte Marie de Linares, là où il fut baptisé et où maintenant repose sa dépouille mortelle – du balcon il faisait un arrêt dans ses travaux d'écrivain paralytique et disait : « Maintenant – face à face avec le Tabernacle – je vais écrire avec Lui un petit paragraphe ».

3. L'expérience eucharistique de Lolo,

qui dans son adolescence le convertit en un autre « Tarsice » emportant clandestinement l'Eucharistie durant la guerre, devient en lui plus profonde quand il passe la nuit entière du Jeudi Saint en prison à adorer le Seigneur dans le Saint-Sacrement qu'on lui avait passé en cachette dans un bouquet de fleurs.

L'Eucharistie marqua Lolo jusqu'à la moelle. Martin Descalzo le décrit magnifiquement : « Messe à la maison de Manolo » !; parce que Lolo, qui avait découvert ce que l'Eucharistie est pour l'Eglise et dans la vie de chaque chrétien, ne pourra plus continuer sans avoir chaque jour « Table ronde avec Dieu » ; c'est le titre d'un de ses livres. L'Eucharistie est pour Lolo forteresse dans sa faiblesse et joie dans sa douleur, source de son souci apostolique et source pour sa plume.

4. Apôtre

Ce Lolo, jeune engagé apostoliquement dans une époque d'hostilité et même de persécution religieuse, parcourt des villages comme propagandiste de l'A.C. ; il n'hésite pas à évangéliser par la radio ; il tombe amoureux du Christ et lui dit : « Un prêt : laisse-moi ton cœur ... non pas pour l'égoïsme de tout réaliser facilement et sans effort, mais pour rendre bon ce devoir qu'est t'aimer à ta mesure », comme il le dit dans « Les hirondelles ne savent jamais l'heure », un autre de ses livres. Ce Lolo, inquiet et bon marcheur, reçoit la visite de la douleur : « Apparemment la douleur a changé mon destin d'une manière radicale. J'ai abandonné les salles de cours, j'ai déposé mon diplôme, j'ai été réduit à la solitude et au silence. Le journaliste que je voulais être n'est pas entré dans l'Ecole ; le petit apôtre qui rêvait d'arriver à être ne va plus dans les quartiers ; mais mon idéal et ma vocation je les ai maintenant devant moi, avec une plénitude à laquelle jamais je n'aurais pu rêver ». Il écrit ainsi dans « Lettres avec le signe de la Croix ».

5. Invalide

Cet apôtre de l'A.C. reçoit de Dieu « la vocation de malade » : « Ma profession : invalide ». Et son invalidité est telle que jour après jour il perd tous ses mouvements. Son corps se convertit en un ramassis tordu d'os endoloris ; mais il ne se plaint jamais et ne parle pas de lui-même. Cependant ... quand il perd le mouvement de la main droite, il apprend à écrire avec la gauche. Quand la gauche se paralyse elle aussi, il dicte à un magnétophone et se convertit ainsi en écrivain et journaliste infatigable depuis sa chaise roulante.

6. Ecrivain et journaliste

Il y a deux anecdotes que je ne veux pas omettre. Quand il pouvait encore bouger un peu les doigts on lui offrit une machine à écrire. Quelle est la première chose qu'il écrivit avec elle ? : « Seigneur, merci. Le premier mot, ton nom ; que ce soit toujours la force et l'âme de cette machine ... Que ta lumière et ta transparence soient toujours dans l'esprit et dans le cœur de tous ceux qui travaillent avec elle, pour que ce qui se fasse soit noble, pur et plein d'espérance ».

Et quand il reçoit la permission pour que sur sa « table ronde » on puisse célébrer la Messe, il eut cette impulsion : « - Apporte la machine à écrire. – Pour quoi maintenant ? Tu es fou ! – Mais oui ; dépêche-toi ; tu l'apportes et tu la mets sous la table, pour que comme ça le tronc de la Croix se cloue sur le clavier et enfonce là ses racines ».

Les racines ! Et comme elles se sont enracinées dans sa vie et combien de fruit elles ont donné !

7. « SINAÏ »

De son coin immobile, de sa chaise roulante, Lolo devint journaliste et écrivain. Bien plus encore, il fonde une œuvre pieuse : « Sinaï, groupes de prière pour la presse » ; des groupes de 12 malades avec un monastère contemplatif prennent sur eux le « soin spirituel » d'un moyen de communication social concret et ainsi, jusqu'à 300 malades incurables, que Lolo unit, soutient, à travers la revue mensuelle qu'il écrit pour eux. De cette manière – comme Moïse pendant qu'il pria avec les bras élevés dans le Sinaï pour aider Israël – tous ces malades qui « ne peuvent lever leurs bras ni marcher avec leurs pieds » se convertissent cependant en appui chrétien et apostolique pour les journalistes.

C'est pour cela qu'il a pu écrire le « Décalogue du journaliste » et « La prière pour les journalistes », parce que Lolo fut un journaliste chrétien sous un double angle : parce qu'il a parlé de thèmes religieux, mais « aussi et beaucoup plus » parce qu'il a su parler de tout et de n'importe quelle chose en partant de la doctrine de l'Eglise, de l'optique de la foi : industrie minière et urbanisme ; scolarisation, monoculture et agriculture ; chroniques de la ville ou évolution de l'univers ...

8. Un malade qui travaille chaque jour

Lolo « se fait » journaliste et écrivain. « Je gagne mon pain à la sueur de mon front », dit-il quand il reçoit un de ses multiples prix littéraires. Il écrit 9 livres de spiritualité, des journaux, des essais, un roman autobiographique, et des centaines d'articles dans la presse nationale et provinciale ... Lolo est un travailleur endolori ou un malade qui travaille du matin au soir. Dans sa vie se mêlent année après année, en une unique tresse, le travail ardu et la maladie aiguë. Mais dans sa vie, comme son grand secret, il y a la piété mariale et eucharistique, de laquelle jaillit un amour passionné pour l'Eglise et un apostolat infatigable « sans bouger de sa chaise roulante ».

9. Son amour pour l'Eglise

Parce qu'en Lolo, pour conclure, il faut dire que s'est développé jour après jour son amour pour l'Eglise au rythme du cheminement des jours où l'Eglise « était en Concile ». Avec quelle avidité « lisait-il », déjà aveugle, écoutant les chroniques et les réflexions des pères et des théologiens du Vatican II et avec quelle profondeur pénétra-t-il dans l'esprit conciliaire !

10. Joie contagieuse

La valeur de la douleur pénétra petit à petit dans sa vie comme une acceptation dans la paix et dans la joie des projets de Dieu. Alors sa vie de tous les jours, son contact avec les gens, se convertit en joie contagieuse. Aux pieds de la grotte de Lourdes, Lolo pèlerin-malade, dit à la Dame : « Je t'offre la joie, la joie bénite ». Et la Dame sema et multiplia en lui la semence de la joie, de la bonne humeur, que lui transmettait à celui qui s'approchait de sa chaise roulante.

11. L'extraordinaire vécu avec normalité

En Lolo grandit une dimension de sa vie qui fut celle de faire de ce qui est extraordinaire (ce qu'étaient ces très grandes douleurs de sa maladie ; son médecin lui disait « tu es le gravement malade qui jouit de la meilleure santé »), faire que l'extraordinaire semble « ordinaire » à cause de la normalité routinière avec laquelle il vivait ses circonstances terribles. L'extraordinaire de Lolo est que cette situation si dure lui la convertit en normalité « apparente ». Comme s'il était un homme sain et fort ! Il était comme un Job du 20ème siècle.

12. Conseiller des jeunes

Arrivaient chez lui des jeunes de toute classe sociale et condition : intellectuels et travailleurs manuels, prêtres et malades... Mais surtout, ce furent des jeunes qui fréquentèrent le plus son amitié. Pour eux, LOLO avait une sensibilité toute spéciale. Pour eux, il était l'ami « toujours joyeux, un vrai communicateur de joie ».

Un de ces jeunes disait de lui : « Affectueux, souriant... il s'est intéressé à ma vie, à ma famille, à mes projets, à mon travail... ; Je me suis confié à lui et lui ai raconté toute ma vie et mes inquiétudes... Alors, il m'a parlé d'un Dieu PERE qui comprend et pardonne, il m'a parlé de la nécessité de donner notre témoignage en tant que chrétiens, que l'amour est indispensable pour les autres aussi... Et moi, chaque fois que je lui rendais visite, je me sentais chaque fois plus heureux, en découvrant le bonheur que je cherchais... ». ainsi s'expriment de nombreux jeunes qui se sont approchés de lui, de jeunes lycéens, des mineurs de Linares, des universitaires, des employés de bureau... Le cœur de LOLO était si grand qu'entraînait en lui chaque fois plus d'amis au fil des rencontres.

13. « 3 novembre 1971 »

Sa vie s'est éteinte le 3 novembre 1971. C'était le jour de la fête de saint Martin de Porres, « Frère Balai, le saint qui avait grandi en sainteté dans un petit coin du couvent, comme Lolo qui avait vécu toute sa vie sur un mètre carré qu'occupait son fauteuil d'invalides. Pendant qu'à ses côtés moi, prêtre qui eu la joie d'être 9 ans proche de lui, je priais avec lui le Notre Père et je disais avec lui à Sainte Marie : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Et à ce moment-là son cœur, « qui ne tenait plus dans sa poitrine » comme disait le médecin chaque fois qu'il l'auscultait, s'est arrêté.

Sa sœur LUCY, EXPECTA y ANTONIO LUIS qui recueillirent son dernier souffle, pleuraient avec sérénité et avec foi. Ils demandèrent que s'accomplisse le désir de LOLO : « Qu'à l'instant de ma mort, on puisse célébrer la Sainte Messe ». Ce qui fut fait autour de son corps.

Douze ans auparavant, le même jour du 3 novembre, Lolo avait écrit : « Aujourd'hui le jour a le goût du chemin de fer, quand le train arrive et l'ami que l'on ne voyait plus depuis longtemps en descend. Toi tu es déjà là, assis près de mon fauteuil, et moi je te porte avec effusion le bras sur les épaules ... » (C'est ainsi qu'il écrivit dans son livre « Dieu parle tous les jours »). Le moment était arrivé de l'étreinte effusive avec Dieu qu'il avait aimé et à qui, crucifié par sa croix d'une maladie prolongée et dure, il s'était offert comme ami.

Ceux qui l'on connu vivant recueillirent son héritage. Ils ont réédité toutes ses œuvres écrites. Ayant connu sa simplicité franciscaine, peut-être que lui, maintenant du ciel, regarde cela et en sourit avec humour. Le processus diocésain de canonisation s'est ouvert et s'est conclu (1994-1995). Ensuite, la Congrégation pour les Causes des Saints a étudié sa vie.

Le 17 décembre 2007, le Pape Benoît XVI déclarait héroïque la vie et les vertus du Vénérable MANUEL LOZANO GARRIDO, dit, LOLO.

14. « 12 juin 2010 »

Le 19 décembre 2009, le Pape Benoît XVI, approuva comme miraculeuse, la guérison d'un enfant, par l'intercession de MANUEL LOZANO GARRIDO. Finalement, le 11 juin 2010, le Pape signa la lettre apostolique par laquelle LOLO, MANUEL LOZANO GARRIDO, fut inscrit au catalogue des Bienheureux.

Le jour suivant, soit le 12 juin, à Linares, se célébrait l'acte solennel de la Béatification qui fut présidée au nom du Pape par l'Excme et le Rvdme Mons. Angelo AMATO, Prefet de la Congrégation pour la Cause des Saints. Après la cérémonie, les restes de LOLO furent déposés à la Paroisse de Sainte-Marie de Linares, pour y être vénérés.

Les deux sœurs de LOLO, Expectacion et Lucia, étaient présentes lors de la célébration de la Béatification de leur frère, un détail d'une grande chaleur humaine, au milieu de cette multitude qui était venue chanter les miséricordes du Seigneur ; miséricordes déversées sur le Bienheureux MANUEL LOZANO GARRIDO, LOLO, laïc, séculier, jeune de l'Action Catholique, journaliste et écrivain chrétien, totalement invalide, aveugle, d'un esprit eucharistique et marial profond, fils aimant de l'Eglise, joyeux dans la douleur, apôtre et conseiller... Voilà sa carte de visite ! Pourra-t-il monter à « la gloire de Bernini » comme un Saint Canonisé par une rampe d'escalier avec un fauteuil roulant ?

(Linares, 18 Juin 2010)



Fondation Bienheureux Manuel Lozano Garrido, Lolo
c/ Viriato 27, 3º izq.
Linares (Jaén. España)
Tlf./Fax (+34) 953 69 24 08
Email: info@amigosdelolo.com